

« Darcia Labrosse »

Marie-Jeanne Robin

Lurelu, vol. 6, n° 2, 1983, p. 18-19.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12692ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

par Marie-Jeanne Robin

Darcia Labrosse

«Le baseball est un sport très romantique!» affirme Darcia Labrosse en mimant sur sa chaise les mouvements rêveurs, détendus ou attentifs des Gary Carter et autres étoiles bien connues quand ils sont sur le banc, au pied des estrades... Romantique?...

Si je m'attendais à rencontrer des images et des chats chez Darcia Labrosse, j'y ai aussi rencontré des photos tout à fait surprenantes. De baseball justement: gros plans sur un coude, sur une main gantée, sur une position de hanches, sur les plis d'un chandail. Son ami Richard a préparé pendant deux ans ces images peut-être romantiques, en tout cas très artistiques, d'un sport «archiphographié»...



Darcia illustratrice invente des images aux côtés de Richard, photographe, qui cherche à montrer ce qui existe déjà.

«Richard m'a appris à voir. Le dessin est une combinaison, composition de lignes et de couleurs. Le dessin est une illusion; savoir VOIR, c'est savoir être responsable de l'illusion que je crée.»

Darcia Labrosse a fait une entrée remarquée dans le monde de l'illustration pour enfants il y a deux ans quand elle a publié *Le roi de Novilande* et *Où est le chat?*

«Mon premier livre pour enfants, je l'ai fait à dix-sept ans, dans le cadre d'un cours. On nous avait dit: faites un livre... J'ai écrit et illustré *Où est le*



chat? qui a été publié sept ou huit ans plus tard. Pourtant, le professeur n'avait pas trouvé cela très bon...

Pour *Le roi de Novilande*, ce fut différent. J'avais montré mon carton à dessins à Cécile Gagnon qui a adoré ce que je faisais. Puis elle m'a donné le texte du *Roi de Novilande*, et j'ai adoré cette histoire... J'ai donc accepté avec enthousiasme de dessiner. Je ne pourrais pas participer à un livre si je n'en aimais pas le texte; cette aventure doit être une histoire d'amour avec l'auteur. Depuis le début, sur ce plan, j'ai été gâtée, je n'ai travaillé qu'à des choses que j'aime. Alors, je peux être généreuse, et surtout m'exprimer.»

Darcia a toujours dessiné. Elle a

étudié à l'école du Musée des beaux-arts de Montréal. Comme ses professeurs lui suggéraient d'aller poursuivre ses cours en cinéma d'animation, elle a étudié pendant trois ans cette discipline.

«Quelques films ont eu beaucoup de succès. J'avais du talent. Mais c'était du cinéma bizarre, expérimental. Et je passais plus d'un an sur chaque film, sur des centaines d'images qui bougent. J'ai eu envie de m'arrêter sur une image, de la travailler, de dessiner. Car tu n'apprends à dessiner qu'en dessinant. Mais je ne savais pas que ce goût des images me mènerait aux illustrations pour les enfants.»



—Que dessinais-tu quand tu as laissé l'animation?

—Tout. Pendant deux ans, j'allais dans la rue, je regardais les gens marcher, les bancs, les arbres... et je remplissais de croquis de gros cahiers que j'ai encore... Je me disais: ça va me prendre toute ma vie pour apprendre.

—Les livres pour enfants ont donc été un accident de parcours?

—La vie est faite de hasards, de gestes guidés par l'instinct. Quand je t'ai montré mes dessins à ce salon du livre, au stand de Communication-Jeunesse, je ne savais pas vraiment pourquoi. Je voulais seulement du «feed-back» sur ce que je savais faire; j'ai vu des images dans votre stand et je me suis arrêtée. Tu m'as référée à Cécile Gagnon que je ne connaissais pas du tout. Je ne savais rien non plus des procédés de fabrication d'un livre... Je rentrais dans un aspect de l'illustration nouveau pour moi.

—Et maintenant?

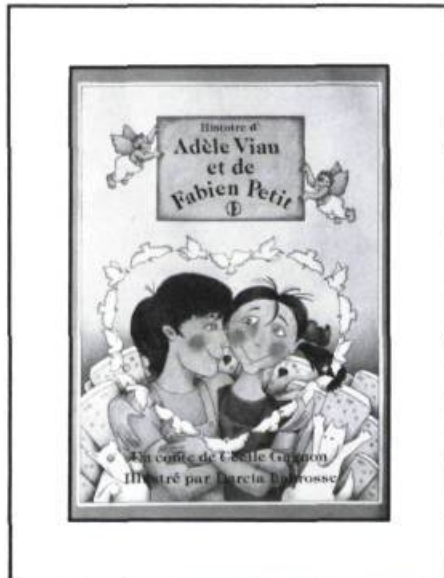
—J'adore ce chemin qui s'est ouvert ce jour-là. Je vois mon rôle d'illustratrice comme le complément au travail de l'auteur, le dialogue visuel, l'élargissement de son monde. Je n'ai pas le goût de faire autre chose en ce moment et, je l'ai dit, je me sens privilégiée.

—Connaissais-tu les enfants? Que savais-tu de leurs goûts?

—J'ai toujours connu les enfants. Dans ma famille d'abord. Et aussi parce que j'ai moi-même cette capacité de m'inventer des mondes, qui est une des particularités de l'enfance.

—Tu les rencontres dans les écoles et dans les bibliothèques...

—Oui, depuis un an, j'en ai rencontré beaucoup. Au début, je n'étais pas certaine de ce qui se passerait. Puis, j'ai senti comment leur parler. J'ai trouvé une partie de moi-même en eux. Ils se reconnaissent dans mes dessins. Par exemple, nous regardons *Le singulier bestiaire* et il y en a toujours un pour me dire: «Je reconnais cette bibite, il y en a chez nous»... alors que j'ai inventé ces animaux! mais cela ne fait rien, nous échangeons. On ne parle pas seul pendant une heure avec des



enfants. Il faut dialoguer, établir des liens entre le monde des adultes et le leur. Le langage commun, c'est le dessin.

—Quand tu dessines, est-ce que tu penses à eux?

—Je ne pensais pas aux enfants avant de les avoir rencontrés dans ces animations. Je pensais à réussir mon illustration; mais maintenant qu'avec certains d'entre eux j'ai établi ce dialogue, il me semble que je contrôle plus mon travail. J'ai appris d'eux; ils ne m'ont pas donné des idées de dessin, mais une ambiance dont je suis imprégnée.

—Qu'est-ce qui est difficile pour toi dans ce travail?

—C'est la recherche. Je commence à distinguer mes problèmes et mes talents. Je sais aussi qu'il y a beaucoup d'outils: l'aquarelle, la gouache, le noir et blanc, etc. Car, lorsque j'entreprends une illustration, je pars dans un univers, avec des tas de détails qui s'ajoutent presque tout seuls... mes lubies à moi. Je voudrais regarder plus mes dessins, les sentir, les reconnaître. Actuellement, je travaille la ligne: mon dessin n'est pas du tout angulaire, il va plutôt vers la rondeur. Je cherche dans cette direc-

tion car il me semble que les enfants sont ronds, qu'ils aiment ce qui est rond.

—Quels sont tes projets?

—Toujours les livres pour enfants. Je sais que professionnellement c'est un luxe, un privilège, mais j'ai beaucoup à faire et à apprendre dans cet univers. Je n'ai pas de projets de travaux de type commercial, je veux avancer dans ce que je fais. Je voudrais être plus généreuse dans mon dessin, pour que le lecteur s'y oublie... La vraie intelligence de l'artiste, c'est sa sensibilité: j'aimerais être capable de dessiner de ma main gauche.»

Darcia Labrosse est montréalaise. Elle a étudié à l'école du Musée des beaux-arts et à l'Université Concordia à Montréal ainsi qu'en Californie. Elle a participé à plusieurs expositions de groupe ou en solo. Après le cinéma d'animation, elle se spécialise actuellement dans l'illustration du livre pour enfants.

Films:

- *Pensée*, film d'animation, 5 minutes, couleurs et bande sonore, 16 mm, 1976.
- Premier prix en cinéma d'animation au 8e Festival du cinéma étudiant canadien, 1977.
- Prix Ciné-Club au Festival international du cinéma étudiant, Tours, France, 1977.
- *Soirs d'hiver*, film d'animation, 3 minutes, couleurs et bande sonore, 16 mm, 1977.

Livres

- *Où est le chat?* texte et illustrations. Montréal, Pierre Tisseyre, 1981. Mention du Conseil des Arts du Canada, 1982.
- *Le roi de Novilande*, Cécile Gagnon. Montréal, Pierre Tisseyre, 1981.
- *Agnès et le singulier bestiaire*, Marie-Josée Thériault. Montréal, Pierre Tisseyre, 1982. Contes pour adultes et enfants.
- *Histoire d'Adèle Vian et de Fabien Petit*, Cécile Gagnon. Montréal, Pierre Tisseyre, 1982.